

Petite histoire

Petite histoire privée,

histoire privée de sens

histoire privée de souffle

histoire privée de vie

histoire portée à bout,

portée à bout.

A bout de moignons cariés,

de nécroses gangrenées,

d'une bande d'Infirmes,

d'Exsangues :

ô Penseurs Dirigeants et Maîtres,

de l'Époque qui incite à mourir,

la grande Époque sous les ordures,

sous l'amoncellement des obstacles.

Ô pantins de l'époque terminale !

Mourir asphyxié,

écœuré

mourir sans même

voir un jour les flots bleus, les flots d'avant, riches et vivants.

Je chavire,

blessé, déchiré

coincé dans des visions exterminatrices

sans le cri de la vie

et les guerres sont bien là.

Privé de la musique éternelle

encore loin des sphères parfaites,

ah tituber,

dans les discours du mensonge,

dans les discours rongés

par le cancer du mensonge

dans la puanteur du fric

dans la puanteur de la décomposition et du néant !

Et tant de mots,

tant de paroles pour vendre.

**Paroles pour domestiquer,
paroles pour croître,
paroles pour croire
au retour d'oiseaux**

disparus :

**les alouettes anciennes,
qui ne viennent plus !
les antennes éternelles
qui ne marchent plus!**

**Paroles pour aliéner,
paroles pour consommer,
paroles
pour
terrasser.**

**Paroles pour promettre le bonheur facile
les joies factices,
les plaisirs futiles.**

**Paroles
de maîtres serviles**

paroles de valets de maîtres redoutés.

Paroles pour conserver le pouvoir,

paroles pour couronner la médiocrité

paroles pour enfoncer

pour étouffer

pour couler le chaland qui crève

pour faire payer à la dignité étouffée

ses petits sauts d'asticots !

Paroles pour endormir

paroles pour asservir

l'homme qui tourne en rond.

Paroles de sophistes.

Paroles sans parole enfin.

Les ventre-pieds d'aujourd'hui,

les rampants de demain

enseignent

la Loi des machettes violentes

la Loi des chasseurs-cueilleurs

qui somme de tourner le dos à la libéralité pourrie

**pour rompre le cou des cravatés endormis
pour sortir du mauvais rêve
où tout est toujours plus
la richesse toujours plus riche
la pauvreté plus pauvre
car la misère s'étend
les nouveaux parvenus se pavanent
là où le snobisme est plus clinquant
la corruption toujours plus vile
là où l'esprit plus vide
des penseurs aux œillères
et des représentations dominantes
endort l'angoisse atroce du réveil
et la curiosité essentielle de l'enfant.**

Chroniques de l'antépénultième